

**Les Français**  
d'après « À la recherche du temps perdu »  
de Marcel Proust  
mise en scène Krzysztof Warlikowski

**11-13.02.2016**  
**AU BFM**

Dossier pédagogique

Comédie de Genève  
[www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)

Tatiana Lista  
Maria Da Silva  
+4122 809 60 76  
[mdasilva@comedie.ch](mailto:mdasilva@comedie.ch)

horaires spéciaux  
jeudi, vendredi et samedi  
à 19h.



**la comédie**<sup>GE</sup>

# LES FRANCAIS

## Présentation par Piotr Gruszczynski (dramaturge)

---

Il est impossible de traduire le roman de Marcel Proust vers une autre langue, tout comme il est impossible de le traduire en langage de théâtre. Par la force des choses, l'auteur de toute adaptation théâtrale doit d'emblée se mesurer à cette impossibilité, tout en restant conscient que le chemin qu'il poursuivra restera toujours une hérésie en comparaison de l'œuvre de Proust. Pourtant, ce dernier fut lui-même un hérétique du roman, et, surtout, un hérétique dans son rapport aux finalités et à la vocation de l'art. Névrosé obsessionnel, il créa une œuvre qui dépasse de loin les possibles de la littérature, une œuvre inhumaine, dont la beauté naît des tares de l'espèce humaine, décrites et classées à la manière d'un botaniste.

Il faut donc d'abord absorber Proust, pour aussitôt couper le cordon ombilical et poursuivre son propre chemin. Chaque choix sera irréversible, mais la détermination exige de se donner la liberté d'être irresponsable.

La lecture de Proust est un acte aussi obsessionnel que le fut son écriture. Proust nous inonde de sujets, d'images et de personnages. Il produit une «aura», il nous fait entrer dans un «état proustien». Cet état n'a rien à voir avec un voyage sentimental à travers les souvenirs, pas plus qu'il ne consiste à se complaire dans les parfums de la belle époque. En plongeant dans l'écriture de Proust, on se rend vite compte qu'on est dans la tête d'un radical dont la perception du monde est extrêmement aiguë. Cet homme-là voit les faux-semblants tapis sous la surface de la vie. Il voit la décomposition de la vie, des corps, des relations et de la société. Il voit que les hommes et les nations sont des morts-vivants.

Proust trouve des sujets qui, l'un après l'autre, font scandale. Il invente aussi une chose impossible: la figure du narrateur qui, malgré lui, devient témoin des vices de son époque. Il observe, il absorbe et devient un défi lancé à toute personne qui croise son chemin. Proust, dans sa réclusion tendue de liège, avec des années d'immersion dans la solitude et dans l'écriture, a lancé un défi à son époque. Ses observations présentent souvent la force d'un reportage, mais témoignent aussi de la distance d'un poète ou d'un philosophe. Elles ne pardonnent rien à notre époque, elles flétrissent les tares d'une société qui n'a de cesse de vivre au bord d'un désastre définitif.

Proust reste discret. Il ne cherche pas à «épater» par des scandales qui furent aussi nombreux à son époque qu'ils le sont de notre temps. Au contraire, il camoufle ce qui est scandaleux. Peu de personnes seront ainsi capables de détecter dans son roman ce passage où il est question d'une entrée séparée pour les personnes d'origine juive dans un club pour gentlemen. On l'apprend presque par hasard, au moment où le narrateur attend Robert de Saint-Loup dans une partie moins élégante du club, destinée à des membres ne bénéficiant pas de privilèges. Meurtri par ses nombreuses obsessions, il est à l'étroit, sur un canapé placé en face de l'entrée. Il remarque que la porte n'est pas belle, que, sans arrêt, quelqu'un entre ou sort, les courants d'air l'exposant à un froid pénétrant. Le narrateur, qui lui, avait pris une autre porte,

# LES FRANÇAIS

## Présentation (suite)

---

n'exacerbe pas les manœuvres ségrégationnistes de ce lieu d'élégance. Il décrit le phénomène « en passant ».

C'est que ce narrateur ne représente pas l'auteur, lui-même originaire d'une famille juive assimilée. À l'époque de l'affaire Dreyfus, il n'a pas eu, contrairement à l'auteur, à s'expliquer, et à nier, de manière claire et nette, ses origines juives. Contrairement à l'auteur, le narrateur n'a pas eu à enlever de son roman cette phrase où les traits de sa mère, adorée jusqu'à la limite de l'hystérie, sont décrits comme « sémites ».

Le scandale de l'antisémitisme perce aussi dans le roman avec l'affaire Dreyfus, qui montre un partage profond de la société, et l'exaltation liée à cette affaire.

Mais les scandales proustiens vécus par le narrateur ne s'arrêtent pas là. L'homosexualité en constitue un autre. Elle n'est pas un sujet de conversation mondaine, mais introduit une ligne très forte, liée aux jalousies impossibles. Elle est aussi un objet d'observation méthodique, décrite comme on décrirait les migrations d'une espèce humaine dans un atlas: les habitants de Sodome, chassés de leur ville, se sont répandus dans le monde entier... Ce scandale mène à un autre, pourvu d'une objectivité qui nous laisse impuissants – le scandale de la guerre qui se déverse sur l'Europe comme la lave du Vésuve sur Pompéi. À l'intérieur de ce « bordel masculin » qui prospère à Paris en temps de guerre, on sent déjà l'annonce des liaisons masculines ambiguës qui seront la force motrice de la prochaine Guerre Mondiale.

Un scandale supplémentaire vient se superposer à cette réalité objectivement scandaleuse – le scandale du « temps », évoqué dans le titre, ce temps qui, au lieu d'enrichir les hommes par des souvenirs, leur fait vivre l'expérience de la transition, de la vieillesse et de la mort. Il les touche de cette maladie étrange dont on ne sait que faire. Il est probable qu'aujourd'hui, la galerie des morts-vivants proustiens du *Temps retrouvé* compterait des exemplaires de ces femmes et de ces hommes qui, voulant se soustraire à la fuite du temps, recourent à la chirurgie esthétique pour prendre finalement une apparence inhumaine – sans parler de la nécessité, pressentie par Oriane de Guermantes, de porter des décolletés après la mort, d'exhiber les os et les vers qui dévorent le cadavre. Ce *Campo Santo* dirige notre attention vers la corporalité soumise à la transformation, vers de nouveaux possibles. Qui sait, peut-être même vers la solution idéale que pourrait constituer un hermaphrodite abolissant la séparation des sexes ? Peut-être pourrait-il devenir la source d'un nouveau scandale ?

Tel est l'état de l'humanité comme point de départ de notre travail théâtral – donné par ce texte, cette impossible matière proustienne. *Les Français* est un voyage très personnel de Krzysztof Warlikowski et de son équipe. Leur cheminement mérite le nom de « trip »: une recherche acharnée dans un état de possession totale. Cet état, radicalement différent du quotidien et de sa nullité minutieuse, a toutes les chances de

# LES FRANÇAIS

## Présentation (fin)

---

gagner le public.

Dans ce dossier d'accompagnement pédagogique, nous vous proposons :

- d'explorer dans les pistes d'analyse les thèmes suivants : **les salons parisiens, la Belle Époque, l'antisémitisme et l'affaire Dreyfus, l'homosexualité** ;
- un descriptif des différents **personnages** qui composent le spectacle *Les Français* ;
- une **analyse** d'Aleksander Smolar concernant **l'affaire Dreyfus** et ses **répercussions au fil du XX<sup>e</sup> siècle** ;
- une **chronologie de la vie de Marcel Proust**.

# LES FRANCAIS

## Sommaire

---

Distribution.....	p.06
Pistes d'analyse.....	p.07
Les personnages.....	p.18
L'affaire Dreyfus.....	p.24
Chronologie de la vie de Marcel Proust.....	p.30
Biographies.....	p.32

# LES FRANÇAIS

## Distribution

---

**d'après:** «À la recherche du temps perdu  
de Marcel Proust»

**adaptation:** Krzysztof Warlikowski et Piotr  
Gruszczynski

**mise en scène:** Krzysztof Warlikowski

**dramaturgie:** Piotr Gruszczynski

**avec:** Agata Buzek, Magdalena Cielecka, Ewa  
Dałkowska, Małgorzata Hajewska-Krzysztofik,  
Maja Komorowska, Maria Łozinska, Maja Os-  
taszewska, Claude Bardouil, Bartosz Gelner,  
Wojciech Kalarus, Redbad Klijnstra, Zygmunt  
Malanowicz, Piotr Polak, Jacek Poniedziałek,  
Maciej Stuhr

**scénographie:** Malgorzata Szczesniak

**composition musicale:** Jan Duszyński et une  
pièce de Paweł Mykietyń

**lumière:** Felice Ross

**chorégraphie:** Claude Bardouil

**vidéo:** Denis Guéguin

**animations graphiques:** Kamil Polak

**production:** Nowy Teatr Varsovie

**coproduction:** Ruhrtriennale, Théâtre National  
de Chaillot (Paris), Comédie de Genève, Co-  
médie de Clermont-Ferrand, la Filature (Mul-  
house), le Parvis – Scène Nationale Tarbes  
Pyrénées

AU BFM

Spectacle en polonais surtitré en français

Durée: 4h30

---

# LES FRANÇAIS

## Pistes d'analyse

---

par Joanna Tokarska-Bakir, anthropologue

### Le salon en tant qu'état d'esprit

Proust a pris un coup de vieux. Son tourment qui s'étend sur sept tomes, écrit dans un langage estampillé de chancellerie, irrite le lecteur. [...] La lettre est peut-être belle – c'est quand même une belle lettre – mais n'en demeure pas moins religieusement ennuyeuse. Les invités sont immortels, le café est froid, et c'est l'art qui compte. «Je vois que les métaphores vous laissent sourd et l'histoire de France, indifférent»<sup>1</sup> – réprimande Proust le narrateur, tout comme M. de Charlus sermonne son amant Jupien. Avec le même résultat.

Il n'y a qu'un seul moyen de sauver cette prose – vu que la psychologie s'est fanée – il faut la lire comme une étude sociologique. Oublions que Proust n'est pas Balzac et que ce n'est pas le réalisme. Lisons-le comme une expression de la louange de la Belle Époque de quelqu'un d'autre, à l'ombre de notre propre orage imminent. Si le salon est un polygone et les divans des tranchées, voyons voir qui était assis dans celles-ci car les salons parisiens, lors de l'affaire Dreyfus, en étaient certainement.

### Les adresses

De façon générale, les salons parisiens étaient une partie importante de la société et la dette de Proust envers les salons était particulièrement grande. Il fréquentait régulièrement deux endroits: le 12 avenue Hoche, c'est-à-dire chez Mme Arman de Caillavet, la maîtresse d'Anatole France, où il s'est vite noué d'amitié avec Gaston, son fils. Il était également habitué du salon de la peintre Madeleine Lemaire, rue Monceau, où il a rencontré, pour la première fois, le comte Robert de Montesquiou, le prototype de baron de Charlus.

[...] nous retrouvons la description de ces deux maisons antagonistes dans le roman. Elles se distinguent par le type de snobisme – la bourgeoisie, conformément aux expectations, vénère l'art, alors que l'aristocratie, la naissance – et également par leur attitude envers l'affaire Dreyfus. Dans *Du côté de chez Swann* est dressé le portrait du salon bourgeois de Mme Verdurin, celui qui méprise le commun des mortels, «vit par l'art» quoi que cela puisse signifier. À l'opposé, se trouve le salon aristocratique de la famille des Guermantes, hostile aux arrivistes, borné de façon ostentatoire, ancré dans le Faubourg Saint-Germain. Selon Cynthia Gamble, «Faubourg Saint-Germain est à la fois un état d'esprit et un groupe exclusif qui comprend les royalistes, les nationalistes, les catholiques et les antidreyfusards, que de nombreux aspirants – dont le narrateur de *À la recherche du temps perdu* au tout début – prenaient pour le Parnas absolu»<sup>2</sup>. Sa décomposition commence par l'entrée dans ce milieu de Mme veuve Verdurin, qui deviendra la princesse Duras, et sera décrite dans

---

<sup>1</sup> *Sodome et Gomorrhe*, p.2934.

<sup>2</sup> *Cambridge Companion to Proust*, éd. R. Bales, Cambridge, 2006, p. 11.

# LES FRANÇAIS

## Pistes d'analyse (suite)

---

le dernier tome de la série.

### La Belle Époque

La fascination par la vitalité et l'optimisme, l'avenir et l'abondance, l'apparence et le masque, l'exposition et le spectacle, faisait partie de la vie parisienne de la Belle Époque. Les ballets russes, si fêtés alors à Paris, apparaissent aussi bien dans le roman que dans la vie de Proust. «Le Music-Hall», terme emprunté à l'anglais en 1862, va vite faire naître des institutions culturelles nouvelles, telles que le Moulin Rouge qui démarre son activité en 1889 et qui est rendu célèbre avec les affiches de Toulouse-Lautrec, les Folies Bergère rue Richter, qui à partir de 1869 commencent comme un théâtre et ensuite comme une scène de pantomime, d'acrobatie, de ballet et d'opérette, et enfin l'Olympia, si souvent mentionnée dans le roman, boulevard des Capucines.

La Belle Époque a été nommée ainsi seulement après qu'elle soit révolue. Certains pensent même que ce terme est entré dans l'usage courant dans les années vingt comme une dénomination «de bons vieux temps, qui n'ont à vrai dire jamais existé»<sup>3</sup>. Le summum de l'euphorie devait être l'année 1900 et les années folles d'avant le début de la Première Guerre mondiale. Le Paris prodigue, vivant aux frais de ses colonies, dont le plus grand des soucis était de choisir des souliers assortis à sa toilette, contraste de façon flagrante avec le massacre de guerre qui va bientôt suivre.

Déjà en 1894 dans l'introduction à son début littéraire *Les plaisirs et les jours*, le jeune Marcel Proust considérait que le point d'observation le plus confortable du comportement social était la perspective d'un espace clos. Dans ce cas-là, celui d'une arche de Noé :

*Je compris alors que jamais Noé ne put si bien voir le monde que de l'arche, malgré qu'elle fût close et qu'il fût nuit sur la terre*<sup>4</sup>.

Le même point d'observation apparaîtra dans *À la Recherche du temps perdu*. La vie du salon, qui se passe dans un espace réduit et à la lumière veloutée, apparaît aux yeux du narrateur comme un spectacle convulsif des intrigues et des jeux, des services mutuels et non réciproques, dont la raison d'être est le succès et la célébration de sa propre existence. Les personnages respectueux et ayant des titres apparaissent ici à côté des éphémères de deux sexes et on sait d'avance qui sera le plus désiré. La seule personne par qui le scandale arrive qui n'y est pas invitée est la mort. Quand Swann, mortellement malade, dit à Mme et M. de Guermantes qu'il ne lui reste que quelques mois à vivre, on lui fait comprendre qu'il a commis un faux pas. Dans le salon bourgeois aussi la mort du pianiste favori de Mme Verdurin, Dechambre, est

<sup>3</sup> Vincent Cronin, *Paris on the Eve: 1900-1814*, Londres, 1989, p. 17.

<sup>4</sup> *Les plaisirs et les jours*, p. 6.



# LES FRANÇAIS

## Pistes d'analyse (suite)

---

passée sous silence.

Il serait trop poussé de considérer le territorialisme comme un comportement purement animal. La vie du salon est basée sur l'art de «marquer les distances<sup>5</sup>», de marquer qui appartient à qui, d'où il vient, et à qui il peut servir. Proust ne se fait point d'illusion sur la manière d'atteindre la pureté dans le cadre des valeurs chères au salon – on y arrive grâce à la combinaison de l'«esprit borné» et le «cœur dur»<sup>6</sup>. Il en est de même pour la ferveur religieuse pratiquée de façon répandue, cette «religiosité superficielle qui ne flétrissait que les scandales» et «apologie d'un christianisme aboutissant infailliblement (par les voies imprévues de l'intelligence uniquement prise) à un colossal mariage d'argent<sup>7</sup>». Pour ne pas mourir d'ennui le monde des snobes et des frustrés invite parfois des gens de l'extérieur. L'intelligence, dit Proust, «était l'espèce de "pince monseigneur" grâce à laquelle des gens qu'on ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam forçaient les portes des salons les plus respectés»<sup>8</sup>.

### Les lecteurs

Julia Kristeva appelle «courage moralisateur» l'attitude adoptée par le narrateur proustien face à tout cela et «sainteté de l'opinion corrompue» la sainteté qui lui sert de repère<sup>9</sup>. Proust avait un jour écrit, sous le ton d'une plainte: «Il y a des auteurs originaux dont la moindre hardiesse révolte parce qu'ils n'ont pas d'abord flatté les goûts du public et ne lui ont pas servi les lieux communs auxquels il est habitué»<sup>10</sup>. Donc voilà que lui choisit d'agir différemment: son roman regorge de lieux communs. Il sait que l'«hypocrite lecteur», comme l'avait dénommé Baudelaire, commencera à regarder autour de lui en quête de la qualité seulement quand il arrivera au bout de ses forces.

Proust connaît parfaitement ce lecteur et se moque de lui:

*Il n'y a pas de grande soirée mondaine, si, pour en avoir une coupe, on sait la prendre à une profondeur suffisante, qui ne soit pareille à ces soirées où les médecins invitent leurs malades, lesquels tiennent des propos fort sensés, ont de très bonnes manières, et ne montreraient pas qu'ils sont fous s'ils ne vous glissaient à l'oreille, en vous montrant un vieux monsieur qui passe: «C'est Jeanne d'Arc»<sup>11</sup>.*

*– La vraie influence, c'est celle du milieu intellectuel! On est l'homme de son idée! [s'adresse Robert de Saint-Loup au narrateur].*

*Il s'arrêta un instant, avec le sourire de quelqu'un qui a bien digéré, laissa tomber son*

---

5 *Du côté des Guermantes*, p. 2791.

6 *Du côté des Guermantes*, p. 2619.

7 *Du côté des Guermantes*, p. 2761.

8 *Du côté des Guermantes*, p. 2789.

9 Julia Kristeva, *Proust and the Sense of Time*, trans. S. Bann, New York, 1993, p. 7.

10 *Du côté de chez Swann*, p. 1786.

11 *La prisonnière*, p. 3617.

# LES FRANÇAIS

## Pistes d'analyse (suite)

---

*monocle, et posant son regard comme une vrille sur moi :*

*– Tous les hommes d'une même idée sont pareils, me dit-il, d'un air de défi. Il n'avait sans doute aucun souvenir que je lui avais dit peu de jours auparavant ce qu'il s'était en revanche si bien rappelé.<sup>12</sup> [...]*

*Vous n'avez pas tort, si vous voulez vous instruire, me dit M. de Charlus après m'avoir posé ces questions sur Bloch, d'avoir parmi vos amis quelques étrangers.» Je répondis que Bloch était Français. «Ah! dit M. de Charlus, j'avais cru qu'il était Juif.<sup>13</sup> [...]*

*Un jour que nous étions assis sur le sable, Saint-Loup et moi, nous entendîmes d'une tente de toile contre laquelle nous étions, sortir des imprécations contre le fourmillement d'Israélites qui infestait Balbec. «On ne peut faire deux pas sans en rencontrer, disait la voix. Je ne suis pas par principe irréductiblement hostile à la nationalité juive, mais ici il y a pléthore. On n'entend que: “Dis donc Apraham, chai fu Chakop.” On se croirait rue d'Aboukir.» L'homme qui tonnait ainsi contre Israël sortit enfin de la tente, nous levâmes les yeux sur cet antisémite. C'était mon camarade Bloch.<sup>14</sup>*

Les salons parisiens constituaient un microcosme de tensions qui faisait éclater la France au tournant des siècles. Il est difficile de sous-estimer le rôle que l'affaire Dreyfus y a joué. Dans une opinion prononcée au passage, le narrateur s'étonne que l'«affaire» d'il y a vingt ans est encore le sujet des débats des salons. Vain camouflage: l'auteur, dont la mère, Juive baptisée, tout comme Dreyfus provenant de l'Alsace antisémite, devait se sentir personnellement impliqué dans cette affaire. La division passait au sein de sa propre famille. Lui et sa mère en tant que dreyfusards agissaient contre le père et le frère. On peut retrouver la trace de cette division dans le roman quand le narrateur se plaint de son père qui «ne me reparla pas de huit jours quand il apprit que j'avais suivi une ligne de conduite différente.» Un euphémisme comme stratégie de survie: quand la conversation dans le salon commence à dériver vers Dreyfus, le narrateur de *La prisonnière* la fait vite revenir à la mode. Il copie sa mère qui emploie le même stratagème dans *Du côté des Guermantes*. Voyons ce qui se cache derrière ce choix.

### Le Musée des Horreurs

La Belle Époque restera à jamais gravée dans la mémoire collective grâce à deux manifestations représentatives de la grandeur de la France en tant que puissance civilisationnelle et coloniale: les Expositions universelles de 1889 et 1900. Durant la première, la Tour Eiffel commémorant le centenaire de la Révolution a été inaugurée. La seconde célébrait le début d'un nouveau XX<sup>e</sup> siècle. N'est-ce pas étrange que, précisément dans ce contexte, et six ans avant son acquittement définitif, l'affaire

---

<sup>12</sup> *Du côté des Guermantes*, p. 2502.

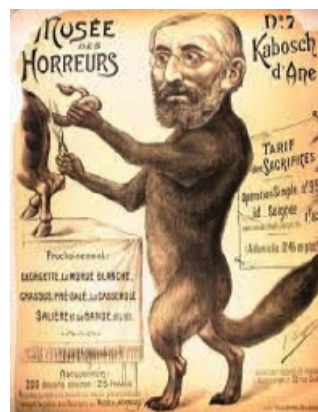
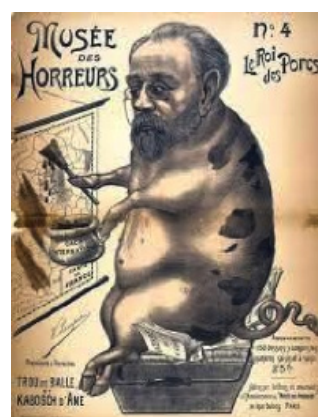
<sup>13</sup> *Du côté des Guermantes*, p. 2652.

<sup>14</sup> *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, p. 2208.

# LES FRANÇAIS

## Pistes d'analyse (suite)

Dreyfus revienne ? Mais comment revient-elle ? Voilà, en avril 1900, à l'ouverture de l'Exposition, une collection de cinquante-deux lithographies, coloriées à la main, intitulées *Le Musée des Horreurs* et stigmatisant les partisans de Dreyfus, a été présentée<sup>15</sup> ! L'auteur des dessins était un artiste qui les signait "V. Lenepveu"<sup>16</sup>. Ses œuvres reçoivent aujourd'hui de très hauts prix aux enchères.



Nous ne connaissons pas une telle France. Le cycle commence avec le portrait de Dreyfus lui-même – en dragon couvert d'écailles vertes et noires. De sa tête sortent six serpents. Le corps du dragon est percé par un poignard avec le mot « traître » écrit dessus<sup>17</sup>. L'image suivante représente l'écrivain Émile Zola, l'auteur du fameux *J'accuse!* Il est représenté comme « Le Roi des Porcs » – serait-ce une allusion à la « tante juive ? »<sup>18</sup> Un porc à lunettes est assis dans l'auge remplie de livres de Zola et avec un pinceau trempé dans le « caca international » il gribouille sur la carte de

15 Salo Aizenberg, Hatemail: Anti-Semitism on Picture Postcards, University of Nebraska Press and The Jewish Publication Society, Philadelphia, 2013, p. 26.

16 Musée des Horreurs Collection, David M. Rubenstein Rare Book & Manuscript Library, Duke University, <<http://library.duke.edu/digitalcollections/museedeshorreurs/about/>>.

17 <[http://library.duke.edu/digitalcollections/museedeshorreurs\\_mdhps010010100/](http://library.duke.edu/digitalcollections/museedeshorreurs_mdhps010010100/)>; <[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mus%C3%A9\\_des\\_Horreurs\\_6.jpg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mus%C3%A9_des_Horreurs_6.jpg)>.

18 Claudine Febre-Vassas, *The Singular Beast. Jews, Christians and the Pig*, Columbia, New York 1997, p. 93 [l'édition originale: *La bête singulière: Les juifs, les chrétiens et le cochon*, Gallimard, Paris, 1994].

# LES FRANÇAIS

## Pistes d'analyse (suite)

---

la France. À droite, nous pouvons voir la patrie de Dreyfus, l'Alsace, la région que la France a perdue au profit de l'Allemagne pendant la guerre avec la Prusse en 1871. La caricature vise la «juiverie internationale» qui a d'abord contribué à la perte de l'Alsace, et maintenant à travers la plume de Zola, noircit la France.

La suivante représente Joseph Reinach, un illustre homme politique français qui soutenait Dreyfus et qui était l'auteur de l'histoire de son procès en plusieurs tomes. Il était représenté comme un rat avec une tête de singe et de grandes oreilles décollées – l'allusion aux Juifs et aux Noirs est explicite, et elle reviendra bientôt dans l'anthropologie du nazisme. Le choix est clôturé par le personnage d'un renard représentant le Grand Rabbin de France, Zadoc Kahn, avec l'inscription «Kabosh d'Ane» – ce qui peut être lu à la fois comme une «tête d'âne» et aussi dans le contexte du mot «boche», un nom péjoratif pour désigner un Allemand. Kahn, partisan de Dreyfus, critiquait l'antisémitisme français grandissant, particulièrement le journal créé par Édouard Adolphe Drumont (1844–1917), et adressé au peuple, à savoir *La libre parole illustrée*<sup>19</sup>. Dans son premier numéro, nous pouvons lire: «L'image doit compléter l'œuvre de la plume. Elle doit s'adresser à ceux que l'écriture n'a pas encore touchés[...].»<sup>20</sup>

### Les Juifs

Comment à une telle atmosphère réagissaient les Juifs français? Tant qu'ils le pouvaient, en évitant ce sujet. Ensuite, par une objectivation fiévreuse, poussée à la limite du ridicule. Proust en parlait de façon très amère dans son roman posthume *Jean Santeuil* (1896–1900):

*[...] car dans notre effort de sincérité perpétuelle [...] nous n'osons pas nous fier à notre opinion et nous nous rangeons à l'opinion qui nous est la moins favorable. Et, juif, nous comprenons l'antisémitisme, et, partisan de Dreyfus, nous comprenons le jury d'avoir condamné Zola.*<sup>21</sup>

Même à l'apogée de l'antisémitisme, aucune des organisations juives françaises ne s'est prononcée en faveur de Dreyfus. On craignait que l'engagement, considéré comme partialité, n'enflamme l'antisémitisme, mette un point d'interrogation sur le statut des Juifs au sein de la République, et rende les carrières plus difficiles. La mesure de l'égalité atteinte étaient les «portes non tournantes», réservées aux Juifs, par lesquelles on les faisait entrer dans des restaurants parisiens<sup>22</sup>. Comme l'avait écrit Michael Marrus: «même s'ils ont bien compris la relation entre Dreyfus et l'antisémitisme, ils avaient plutôt tendance à considérer l'élément premier comme source du

---

<sup>19</sup> Aizenberg, op. cit., p. 27.

<sup>20</sup> Marie-Anne Matarad-Bonucci, *L'image, figure majeure du discours antisémite ?, Vingtième siècle. Revue d'histoire*, no 72, numéro spécial *Image et histoire* (octobre-décembre, 2001), p. 27–39.

<sup>21</sup> *Jean Santeuil*, p. 1100.

<sup>22</sup> «la porte réservée aux Hébreux [...], non tournante celle-là [...], *Le côté des Guermantes*, p. 2754.

# LES FRANÇAIS

## Pistes d'analyse (suite)

---

deuxième<sup>23</sup>». Peu nombreux étaient ceux qui avaient le courage d'être d'accord avec Zola, qui soutenait un lien de cause à effet inverse. Mais Zola était un *goy*. Les Juifs risquaient trop.

Un des admirateurs le plus surprenant de l'antisémite Drumont était le futur père de la conception de l'État juif, Teodor Herzl, qui séjournait alors à Paris en tant que correspondant du journal viennois *Neue Freie Presse*. On voudrait voir de l'ironie dans cette note issue de son journal, mais malheureusement elle n'en est pas une: «Je dois une grande partie de ma liberté conceptuelle à Drumont en tant qu'artiste».<sup>24</sup> L'artiste Drumont lui a rendu la pareille en appréciant hautement *Judenstaat*, l'œuvre publiée par Herzl en 1896, qui a reçu une critique favorable dans *La libre parole illustrée*, éditée par Drumont<sup>25</sup>. Il ne faut pas s'étonner: grâce à l'idée de Herzl, la France avait enfin la chance de cesser d'être juive.

*La libre parole* avait son concurrent dans un journal qui ne contenait que des dessins *Psst...!*, créé quelques années plus tard et dont l'idée de départ était de donner une réponse à *J'accuse!* Les protestations contre Zola n'étaient pas restreintes au domaine des beaux-arts. Selon Jean-Denis Bredin, le lendemain de la publication, les émeutes antisémites ont éclaté en France, et elles ont attiré des milliers de participants. Les Juifs, les magasins juifs et les synagogues ont été attaqués à Nantes, Nancy, Rennes, Bordeaux, Moulins, Montpellier, Angoulême, Tours, Poitiers, Toulouse, Angers, Rouen, Châlons, Saint-Mâlo, mais aussi à Paris. Pendant le procès de Zola, Jules Guérin, créateur de *La Ligue antisémite*, a organisé les émeutes sur la rive gauche de la Seine, près du palais de justice. «J'ai tout le temps devant mes yeux cette femme en rage qui me poursuit en essayant de m'arracher le ruban de la Légion d'honneur pendant que la foule scande: "Mort aux Juifs!", "Mort aux traîtres!"» – écrivait Joseph Reinach, le même qui a été caricaturé en rat au Musée des Horreurs<sup>26</sup>.

### Dreyfus dans le roman

L'affaire Dreyfus qui dès le début était «la bouteille à l'encre»<sup>27</sup> a trouvé son *happy end* par le pur des hasards. Dans le roman, Proust écrit cette phrase qui témoigne de sa grande perspicacité à l'égard du mécanisme d'un scandale politique:

*Or, même quand la vérité politique comporte des documents, il est rare que ceux-ci aient plus que la valeur d'un cliché radioscopique où le vulgaire croit que la maladie du patient s'inscrit en toutes lettres, tandis qu'en fait, ce cliché fournit un simple élément*

23 Michael Marrus, *The Politics of Assimilation: The French Jewish Community at the Time of the Dreyfus Affair*, Oxford, 1971, p. 222.

24 Carl E. Schorske, *Fin-de-Siècle Vienna: Politics and Culture*, New York, 1980, p. 157.

25 Albert S. Lindemann, *The Jew Accused. Three Anti-Semitic Affairs: Dreyfus, Beilis, Frank 1894-1915*, Cambridge, 1991, p. 85.

26 La citation originale se trouve: Joseph Reinach, *Histoire de l'Affaire Dreyfus*, t. 3, *La Crise: Procès Esterhazy: Procès Zola*, Paris, 1903, p. 249, mais ici elle a été traduite du polonais [ndt].

27 *Du côté des Guermantes*, p. 2614.

# LES FRANÇAIS

## Pistes d'analyse (suite)

---

*d'appréciation qui se joindra à beaucoup d'autres sur lesquels s'appliquera le raisonnement du médecin et d'où il tirera son diagnostic<sup>28</sup>.*

Tout comme dans la philosophie, la pure logique est incapable de trancher sur l'existence ou l'inexistence de quoi que ce soit, la politique seule, étant basée sur des preuves, ne peut le faire non plus. Ce ne sont pas des documents qui tranchent mais celui qui les interprète.

*Quand les systèmes philosophiques qui contiennent le plus de vérités sont dictés à leurs auteurs, en dernière analyse, par une raison de sentiment, comment supposer que, dans une simple affaire politique comme l'affaire Dreyfus, des raisons de ce genre ne puissent, à l'insu du raisonneur, gouverner sa raison?<sup>29</sup>*

Conformément à cette règle, les salons parisiens se divisaient entre les défenseurs et les adversaires de Dreyfus et cette division était de nature sentimentale, non pas morale. En introduisant ce thème dans le roman, Proust ne laisse aucune illusion au lecteur. Mme Verdurin s'asseyait pendant le procès de Zola à côté de la femme de ce dernier, non pas parce qu'elle était une passionnée désintéressée, mais parce qu'elle voulait s'élever socialement. Le littéraire Bloch, ex-Israélite qui n'aimait pas trop ses confrères, ne manqua pas, pendant tout le procès, de s'enthousiasmer en faisant ripailles: «Il arrivait là le matin, pour n'en sortir que le soir, avec une provision de sandwiches et une bouteille de café, comme au concours général ou aux compositions de baccalauréat<sup>30</sup>». La consommation n'était pas délaissée non plus par l'aristocratie lors de l'affaire Dreyfus. «Vous croyez que Chartres est pour Dreyfus? demanda la duchesse en souriant, les yeux ronds, les joues roses, le nez dans son assiette de petits fours, l'air scandalisé».<sup>31</sup>

Le positionnement des antidreyfusards ne témoignait peut-être pas de leur intelligence, mais fort bien de leur dévotion. L'auteur malmène tout le monde de la même façon. La mention «du ton dont une dame catholique annonce à une dame juive que son curé blâme les massacres de juifs en Russie»<sup>32</sup> est sans égal. Tout comme cette anecdote sur la maladroite Mme Cottard, qui déclare avec indulgence au baron de Charlus, vieux frondiste, qu'elle l'avait pris à tort pour un Juif: «selon moi, pourvu qu'on les pratique sincèrement, toutes les religions sont bonnes». – «On m'a appris que la mienne était la vraie», répondit M. de Charlus. «C'est un fanatique, pensa Mme Cottard»<sup>33</sup> et elle devient à jamais antisémite. Odette, la femme de Swann, qui est aux anges d'avoir été invitée au salon, lui vient en secours en se montrant tout de suite antidreyfusarde, oubliant d'avoir auparavant assuré au narrateur l'innocence

---

28 *Du côté des Guermantes*, p. 2611.

29 *Du côté des Guermantes*, p. 2660.

30 *Du côté des Guermantes*, p. 2604.

31 *Du côté des Guermantes*, p. 2612.

32 *Du côté des Guermantes*, p. 2493.

33 *Du côté des Guermantes*, p. 3321.

# LES FRANÇAIS

## Pistes d'analyse (suite)

---

de Dreyfus. Ce qui est commenté sarcastiquement par le duc de Saint-Loup, lui-même amoureux de la courtisane juive, Rachel: «C'est une ancienne grue. Son mari est juif et elle nous le fait au nationalisme».<sup>34</sup>

### Le Juif sodomite

Le salon aurait-il des opinions? Proust suggère que les opinions sont réservées aux gens libres, alors que le salon est une antithèse de la liberté. En plus, qui peut se permettre d'avoir des opinions dans le monde où «[...] pareille aux kaléidoscopes qui tournent de temps en temps, la société place successivement de façon différente des éléments qu'on avait cru immuables et compose une autre figure».<sup>35</sup>

La *némésis* du salon apparaît sous deux formes – celle de l'origine et celle du désir. Proust confronte de façon obsessionnelle les figures de «Juif» et de «sodomite». Pour pénétrer leur nature, il combine le «Juif» et le «sodomite» dans un équivalent métaphorique, dans lequel le premier élément, en raison de ses caractéristiques en apparence évidentes, telles la «race», la religion ou la culture, a pour but d'expliquer le deuxième. L'influence de l'époque est flagrante – à peu près au même moment où Wilhelm Marr a employé pour la première fois le terme scientifique «antisémitisme» (1879) pour désigner les persécutions des Juifs, une «nouvelle maladie» qui se propageait dans l'Europe, Karoly Benkert a été décrite sous le terme d'homosexualité (1869)<sup>36</sup>.

*[...] comme les Juifs [...] [«les sodomites»] aussi rassemblés à leurs pareils par l'ostracisme qui les frappe, l'opprobre où ils sont tombés, ayant fini par prendre, par une persécution semblable à celle d'Israël, les caractères physiques et moraux d'une race [...], si bien que, tout en niant qu'ils soient une race (dont le nom est la plus grande injure), ceux qui parviennent à cacher qu'ils en sont, ils les démasquent volontiers, moins pour leur nuire, ce qu'ils ne détestent pas, que pour s'excuser [...]. [...] formant une franc-maçonnerie bien plus étendue, plus efficace et moins soupçonnée que celle des loges, car elle repose sur une identité de goûts, de besoins, d'habitudes, de dangers, d'apprentissage, de savoir, de trafic, de glossaire, et dans laquelle les membres mêmes qui souhaitent de ne pas se connaître aussitôt se reconnaissent à des signes naturels ou de convention, involontaires ou voulus, qui signalent un de ses semblables au mendiant dans le grand seigneur à qui il ferme la portière de sa voiture, au père dans le fiancé de sa fille, à celui qui avait voulu se guérir, se confesser, qui avait à se défendre dans le médecin, dans le prêtre, dans l'avocat qu'il est allé trouver.*<sup>37</sup>

Ce qui se lit comme une variation au sujet des *Protocoles des Sages de Sion* est une

<sup>34</sup> *Du côté des Guermantes*, p. 2631.

<sup>35</sup> *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, p. 2008.

<sup>36</sup> Sander L. Gilman, *Proust's Nose, dans idem, Jewish Frontiers. Essays on Bodies, Histories and Identities*, New York, 2003, p. 114.

<sup>37</sup> *Sodome et Gomorrhe*, p. 2937–2938.



# LES FRANÇAIS

## Pistes d'analyse (suite)

---

simple stratégie de survie. C'est ainsi que se comportent les gens en clandestinité. Ceux qui sont en haut complotent ouvertement et personne ne leur en veut. Être Juif s'avère analogique au fait d'être *gay* puisque les deux «maladies» constituent un stigmat social. Proust les mélange et les médicalise aussi peut-être pour s'en éloigner. Il est comme ce M. de Charlus qui parle «jouant avec eux à parler de son vice comme s'il n'était pas sien».<sup>38</sup> N'est-ce pas dans la même intention que le troisième tome a été dédié à Léon Daudet, un antisémite incorrigible qui se joindra dans l'avenir à l'Action française de Maurras ?

Proust écrivait: «Comme nous localisons dans le corps d'une personne toutes les possibilités de sa vie, le souvenir des êtres qu'elle connaît et qu'elle vient de quitter»<sup>39</sup> la description des corps des «pervers» constitue un diagnostic de la maladie qui rongait l'auteur lui-même :

*Dans une même salle [...] beaucoup d'hommes [...] s'étaient réunis. Ils ne se connaissaient pas entre eux, mais étaient pourtant à peu près du même monde, riche et aristocratique. L'aspect de chacun avait quelque chose de répugnant qui devait être la non-résistance à des plaisirs dégradants. [...] Chez lui, à vrai dire, il n'y avait encore aucun stigmat extérieur d'un vice, mais, ce qui était plus troublant, d'intérieurs.*<sup>40</sup>

Ainsi tous les personnages juifs du roman, aussi bien Swann avec son «eczéma ethnique»,<sup>41</sup> que Bloch dont toute la famille manifeste des «penchants particuliers», sont visiblement malades, alors que l'image de la maladie qu'on y retrouve associe leur sexualité à la race de la même façon que l'homosexualité à la classe.<sup>42</sup> Ce qui est caractéristique c'est que Proust, membre d'une élite française, pouvait, selon de nombreuses personnes, se montrer plus facilement en tant qu'homosexuel que Juif.<sup>43</sup>

Dans le roman, Proust fantasme sur tout ce qu'il n'a pas osé dans sa vie. Entre les héros, considérés porte-parole de l'auteur, s'installe une relation asymétrique. Il s'agit encore une fois de Swann et de Charlus. Ils sont tous les deux stigmatisés, comme Proust, par la *némésis* de la «race» et d'orientation sexuelle, mais adaptent des stratégies différentes. Swann, dont le raffinement (et aussi le caractère français) s'arrête «à son nez busqué comme à leur frontière naturelle»<sup>44</sup> n'a point l'intention de se cacher. Non seulement il devient dreyfusard, méprisant publiquement les antisémites, mais aussi, en poursuivant un impératif d'un amour fou, il se marie avec une courtisane, Odette. Alors que le personnage tragique de Charlus, jusqu'au moment où il sera démasqué, cache son homo-stigmat sous le masque d'un bigot excentrique.

---

38 *Sodome et Gomorrhe*, p. 2939.

39 *Du côté des Guermantes*, p. 2427.

40 *Le temps retrouvé*, p. 4130.

41 *Du côté de chez Swann*, p. 1905.

42 Gilman, op. cit., p. 114.

43 Voir J. Freedman, *Coming Out of the Jewish Closet with Marcel Proust*, dans D. Boyarin, D. Itzkovitz, A. Pellegrini, éd., *Queer Question and Jewish Question*, New York, 2003, p. 344.

44 *Du côté de chez Swann*, p. 1564.



# LES FRANÇAIS

## Pistes d'analyse (fin)

---

Dans la culture de nationalisme, la judéité est plus difficile à cacher que l'homosexualité, mais ce qui est le plus difficile – presque infaisable – est de cacher la féminité. Malgré la «circulation des femmes» qui reproduisent généreusement cette culture, la féminité en tant que telle en est éradiquée pour de bon. Emprisonnée dans M. de Charlus, creusée par Albertine, qui à la fin s'avère être un garçon, elle est seulement un signifiant vide de sens, un endroit mu par les désirs des autres, un jeton dans l'amour homosocial, l'amour entre deux hommes.

*Traduit par Anna Kiełczewska*

Toutes les citations de *À la recherche du temps perdu* proviennent des *Œuvres* de Marcel Proust disponibles gratuitement online (Version 3.0 de PYNCH, mai 2014) [ndt].

# LES FRANÇAIS

## Les personnages

---

### Personnages



aristocratie



couple marié



préférences sexuelles



/Juif



/antisémite

### Narrateur



*Alter ego* de Marcel Proust. Son prénom n'apparaît pas dans le roman. Avant la publication de *Du côté de chez Swann*, Proust a déclaré: *Le «je» ce n'est pas moi*. Quelques années plus tard, il dit: *Le «je» ce n'est pas toujours moi*. C'est lui qui nous fait passer d'une situation à une autre, en étant son témoin muet ou déclencheur de conflits. Amoureux profondément de sa mère et de sa grand-mère, il transforme en mythe ses sentiments envers des femmes qui prennent la dimension d'icônes: Oriane de Guermantes, Odette de Crécy, Mme Verdurin, Rachel. C'est ce genre de sensibilité qui a produit la liaison du Narrateur avec Albertine. En la soupçonnant dès le début de l'inclination homosexuelle, il la suit, la guette et pour finir l'emprisonne dans une sorte de résidence forcée. Après la mort tragique d'Albertine, la fiction littéraire de relation avec une femme prend l'importance d'un événement réel. Le narrateur pose jusqu'à la fin la question sur la véracité de cet amour, qui est, de fait, une mystification littéraire à l'égard de son homosexualité. Ami de Robert de Saint-Loup – peut-être même amoureux de lui – il ne révèle jamais son propre penchant pour l'homosexualité. Lui-même est l'objet du désir du baron de Charlus.

### Oriane de Guermantes



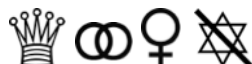
Duchesse de lignée principale de la famille de Guermantes, elle se marie avec Blaise de Guermantes, créant ainsi une relation intéressée qui la place au sommet de l'échelle sociale. Sans enfants. Une icône française de beauté, de bon goût, d'humour et d'élégance. Elle est soupçonnée d'avoir une liaison avec Charles Swann, qu'elle appelle son ami. Le fait qu'il soit juif, considéré par la plupart comme étant une bonne raison de rompre toute relation avec lui, ne constitue pas pour elle un quelconque obstacle, malgré la pression de sa famille. Elle met fin à leur relation seulement après le mariage de Charles et d'Odette de Crécy, ex-cocotte.

# LES FRANCAIS

## Les personnages (suite)

---

### Blaise de Guermantes



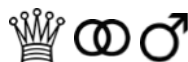
XII<sup>e</sup> duc de Guermantes, il se marie avec Oriane, sa cousine, et par ce mariage entre dans la lignée principale de la famille. Il a des liens parentaux avec la plupart des lignées royales européennes. Sans enfants. Sa femme est la seule femme que Blaise ne désire pas, la considérant comme sa propriété, un des plus rares oiseaux de sa collection qui lui donne de l'importance.

### Gilbert de Guermantes



Prince, mari de Marie de Guermantes, bisexuel. Morel est son amant. Après la mort de Marie, totalement ruiné, il se marie, pour sauver sa fortune, avec Mme Verdurin, deux fois veuve.

### Marie de Guermantes



Femme du prince Gilbert de Guermantes, princesse de Bavière. Objet de moqueries d'Oriane qui pense que sa cousine est simple d'esprit mais apprécie sa beauté. Toutes les deux sont les plus belles des parisiennes. Son mari bisexuel la trompe. Elle meurt plus tôt que Gilbert, cédant sa place à Mme Verdurin.

### Baron de Charlus



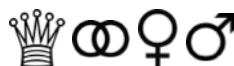
Il appartient à la famille de Guermantes, âgé d'environ soixante ans, il cache son âge; il est très intelligent et brillant, le roi des salons, c'est lui qui donne le ton aux discussions, connaisseur en art et en littérature, homosexuel, misogyne et anti-sémite, il apprécie vraiment Charles Swann, qui est pour lui l'unique autorité dans le domaine du goût. Charlus essaie plusieurs fois de séduire le Narrateur mais il n'y arrive jamais. Pour finir, il devient le protecteur du musicien Morel. Même si son homosexualité est connue de tous, elle devient, pour Mme Verdurin, le motif de son exclusion de la société et de sa mise à l'écart de Morel. À la fin, il atterrit dans un bordel qu'il finance et dans lequel, pendant la guerre, il organise des orgies sado-masochistes qui attirent les soldats démoralisés.

# LES FRANCAIS

## Les personnages (suite)

---

Robert de Saint-Loup



Officier, ami du Narrateur, neveu chéri d'Oriane, amant de Rachel (actrice d'origine juive) provoque un scandale au sein de la famille. Durant sa relation avec Rachel, il devient dreyfusard. Après leur séparation, il change de camp. Ruiné, il se marie avec Gilberte, fille de Swann, héritière d'une grande fortune. C'est grâce à lui que le Narrateur entre dans le salon d'Oriane de Guermantes. Pendant la guerre, le Narrateur découvre que Robert est homosexuel; il est l'amant de Morel qu'il entretient avec l'argent de sa femme. Il meurt au front et est enterré avec tous les honneurs militaires.

Princesse de Parme



Aristocrate, habituée des salons, snob. Son rang fait que sa seule présence permet de donner du crédit aux salons qu'elle fréquente.

Reine de Naples



Personnage historique, sœur de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, femme de François II roi de Naples. Pendant le siège de Gaète en 1861, la jeune reine encourage ceux qui tirent dans la foule révoltée. Détrônée, elle finit en exil, vivant dans l'indigence à Neuilly près de Paris. Après la lecture de la *Recherche...*, elle affirme: «C'est étrange, je n'ai jamais connu ce monsieur Proust mais lui, il paraît qu'il me connaît très bien car je me comporte dans son roman exactement comme je l'aurais sans doute fait.» Même ruinée, sa valeur mondaine reste très élevée.

Charles Swann (Lolo)



*Alter ego* du Narrateur, il est le second personnage après le Narrateur qui correspond avec Proust lui-même. Un Juif assimilé, fabuleusement riche, un incontestable connaisseur en art. Un des rares personnages du roman qui suscite la réelle admiration du Narrateur. Le favori et l'autorité pour Oriane, l'habitué des salons les plus réputés, même des têtes couronnées. Il se marie avec une actrice et ex-cocotte, Odette, avec qui il a une fille, Gilberte. Il se prononce pour Dreyfus. Un mauvais mariage et le dreyfusisme le compromettent aux yeux du monde et l'excluent des salons.

# LES FRANÇAIS

## Les personnages (suite)

---

Gilberte



Fille de Swann et Odette, premier amour juvénile du Narrateur, sa première école sentimentale. Son amour d'enfance devient par la suite la femme de Robert de Saint-Loup – l'amour de l'adolescence du Narrateur. Son mari la trompe d'ailleurs avec des hommes. Ils ont une fille. Le Narrateur soupçonne aussi Gilberte d'une relation homosexuelle avec Albertine.

Albertine Simonet



Elle appartient au groupe des jeunes filles rencontrées à Balbec, un grand amour du Narrateur. Elle ne possède pas de fortune, habite chez sa tante. Elle est amie avec Mme de Vinteuil, fille d'un compositeur connu, lesbienne ayant le goût pour le scandale. Elle meurt en tombant de cheval et en heurtant sa tête contre un arbre, peu de temps après sa séparation d'avec le Narrateur. On ne sait pas si cet accident n'est pas le suicide d'une jeune fille ayant un penchant pour l'homosexualité.

La plupart des personnages de la *Recherche* n'ont pas un seul prototype, car Proust ne souhaite pas qu'on lise son roman comme un roman à clé. Dans le cas d'Albertine, Proust s'est en grande partie inspiré du personnage de son chauffeur, Agostinelli, dont le romancier était amoureux. Agostinelli quitte son travail, s'en va de Paris, et quelques mois plus tard trouve la mort dans un accident d'avion, qui lui avait été offert par Proust.

Sidonie Verdurin



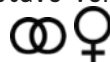
Très aisée, provient d'une famille bourgeoise respectée avec laquelle elle rompt tout lien. Elle consacre toute sa vie à l'ascension sociale. Elle ouvre un salon qui, pour les Guermantes, incarne la prétention même. Elle y invite de jeunes artistes doués dont elle facilite les débuts et tente de rivaliser avec des salons d'aristocrates, en usurpant le rôle de l'experte en art. Appelée «La Patronne», elle nomme ses invités les membres du «clan». C'est dans son salon que Swann rencontre Odette. C'est chez elle que Morel fait son entrée dans le monde. Elle est la femme de Gustave Verdurin. Après sa mort, elle se marie avec le duc Duras, ruiné, et devient ainsi la cousine de la princesse de Guermantes. Ce mariage dure deux ans. Devenue veuve pour la seconde fois, elle se marie avec le duc Gilbert de Guermantes, veuf et ruiné. Elle devient également la princesse de Guermantes, ce qui pour le Narrateur signifie la chute définitive des dieux du monde qui lui est familier.

# LES FRANÇAIS

## Les personnages (suite)

---

Gustave Verdurin



Mari de Mme Verdurin. Il vit complètement dans l'ombre de sa femme. La fortune de celle-ci est indispensable pour conquérir des salons parisiens. Dévoué à sa femme et fasciné par elle. Les Guermantes soupçonnent même qu'il n'existe pas. Il meurt pendant la guerre.

Odette de Crécy



Actrice des théâtres de boulevard, femme entretenue. Elle se marie avec le comte de Crécy, puis s'en sépare, mais en gardant son nom et l'argent. Chez les Verdurin elle rencontre Swann, qu'elle épouse enfin, mais pendant leur relation elle entretient une liaison en parallèle. Après la mort de Swann, avec qui elle a une fille, Gilberte, elle hérite d'une propriété et se marie avec un aristocrate ruiné, et devient comtesse de Forcheville. Redevenue veuve, elle devient l'amante de Blaise de Guermantes.

Rachel



Dreyfusarde militante, consciente de sa judéité, actrice excentrique de conduite suspecte. Elle devient la fiancée de Robert de Saint-Loup, au grand dam de la famille de Guermantes. Leur relation est très mouvementée et dure pratiquement jusqu'à la mort de Robert. Dans le dernier tome du roman, elle est déjà la plus grande actrice de son temps.

Rachel est aussi l'héroïne de l'opéra de Jacques Fromentin Halévy *La Juive* que Proust cite dans son œuvre. L'action se déroule pendant le concile de Constance. Rachel est convaincue qu'elle est la fille d'un Juif, Éléazar. À cause de sa relation avec un chrétien, elle est condamnée à mort; tout comme son père. Éléazar pourrait sauver sa fille en révélant qu'en réalité il n'est pas son père, et que Rachel n'est pas Juive. Il se ravise en voyant la foule de chrétiens criant et demandant sa mort. Au moment décisif Éléazar avoue la vérité à Rachel mais elle se décide à mourir avec lui. Le public français du XIX<sup>e</sup> siècle vit une double catharsis. La non-Juive ne veut pas trahir son père Juif adoptif, elle va mourir en martyre avec lui. Éléazar et Rachel meurent en étant jetés dans un chaudron rempli d'eau bouillante.

# LES FRANÇAIS

## Les personnages (suite)

---

Charles Morel



Fils de majordome qui cache son statut inférieur, musicien de talent, diplômé du conservatoire avec le premier prix, beau et séduisant. Il mène un jeu sexuel compliqué, il se décide pour des relations homosexuelles pour la carrière et l'argent. Il se sert de Charlus, qui est amoureux de lui, le rend fou de jalousie et ainsi détruit ce roi des salons. Il est aussi l'amant de Robert de Saint-Loup et de Gilbert de Guermantes. Il apporte à Albertine de jeunes débutantes qu'il séduit auparavant. Il fait partie d'un groupe d'artistes, protégés de Mme Verdurin. Pendant la guerre, il déserte, est arrêté et renvoyé au front, duquel il revient auréolé du titre d'homme de haute vertu.

Alfred Dreyfus



Un officier français d'origine juive, héros de la soi-disant Affaire Dreyfus qui a mené la France vers une crise politique et judiciaire, révélant ainsi la force de l'antisémitisme de l'époque moderne. Dreyfus est condamné au bagne à perpétuité pour espionnage et trahison de l'État au profit de l'Empire allemand, à tort. Dégradé, il est envoyé sur l'île du Diable en Guyane française; il échappe à la peine de mort seulement parce que celle-ci n'est pas pratiquée en France. Malgré le fait que les autorités se rendent vite compte de son innocence, il n'est pas acquitté. C'est alors qu'en France le combat pour Dreyfus éclate. Pour finir, en 1899 Dreyfus est ramené en France et condamné à nouveau, cette fois pour 10 ans. Le jugement est annulé par le Président suite à la pression de l'opinion publique. Dreyfus est réhabilité en 1906. Réintégré dans l'armée, il combat pendant la Première Guerre mondiale et reçoit la Légion d'honneur. Il meurt en 1935. Six membres de sa famille la plus proche sont morts à Auschwitz.

Phèdre

Fille de Minos et de Pasiphaé, femme de Thésée, belle-mère de Hippolyte. Amoureuse de son beau-fils, elle essaye de le séduire. Rejetée, elle se pend et laisse une lettre dans laquelle elle accuse Hippolyte de viol. Thésée maudit son fils, le bannit et fait venir sur lui la vengeance de Poséidon, à la suite de laquelle Hippolyte décède, piétiné par ses propres chevaux. L'héroïne des tragédies d'Euripide, de Sénèque et de Racine; chez ce dernier dans l'ultime monologue, Phèdre révèle l'innocence d'Hippolyte et confesse son méfait tragique.

*Traduit par Anna Kiełczewska*

# LES FRANÇAIS

## L'affaire Dreyfus

---

L'affaire Dreyfus, et même l'esprit de Dreyfus, jouent un rôle significatif dans la pièce *Les Français*, inspirée par le chef d'œuvre de Marcel Proust *À la Recherche du temps perdu*. Jusqu'à ce jour, on peut même dire que cet esprit hante la France. Lorsque les velléités présidentielles de Dominique Strauss-Kahn, alors patron du Fonds monétaire international, se sont brisées dans un scandale sexuel, son épouse Anne Sinclair, journaliste de renom, a comparé l'atmosphère de souffre autour de lui à celle qui avait régné autour d'Alfred Dreyfus. Ce parallèle surprenant démontre la prégnance de «l'affaire Dreyfus», 121 ans après le célèbre procès de ce capitaine de l'armée française.

En décembre 1894, un officier d'artillerie qui travaille à l'état-major général – le juif Alfred Dreyfus – est accusé de trahison au profit de l'Allemagne, sur la base de preuves falsifiées. Condamné par le tribunal militaire pour coopération avec un service de renseignement étranger, Dreyfus est condamné à la déportation à perpétuité et envoyé au bagne de Guyane sur l'île du Diable. L'accusation repose sur un mémorandum manuscrit trouvé dans la poubelle d'un attaché militaire de l'Ambassade d'Allemagne. Les preuves sont faibles, l'écriture différente de la sienne, mais malgré cela, le document compromet Dreyfus. Pourtant, les éléments à charge n'ont même pas été présentés publiquement.

Peu de temps après, le commandant Georges Picquart, chef des services de renseignements, prouve que ce mémorandum émane d'un officier issu d'une famille aristocratique hongroise, Marie Charles Esterhazy. Reconnaître cette faute et admettre l'innocence de Dreyfus est pourtant inconcevable pour l'état-major général: l'idée de hiérarchie et l'honneur de l'armée sont en jeu. Esterhazy est disculpé et le brave Picquart emprisonné. Pourtant, le dossier de l'accusation est plus que fragilisé par la révélation de la fabrication du document clé contre Dreyfus par l'officier Joseph Henry (qui confessera sa faute avant de se suicider).

C'est à partir de ce moment-là que le jugement contre Dreyfus devient une cause, «l'affaire Dreyfus», et un champ de bataille dans une France profondément divisée. Les uns, à savoir les dreyfusards, demandent «justice et vérité», la réouverture du procès et l'acquittement du capitaine; les autres, les antidreyfusards, défendent l'autorité et l'honneur de l'armée, en rejetant l'idée même d'un nouveau procès. Devenu porte-parole des premiers, en janvier 1898, après l'acquittement d'Esterhazy accusé de trahison, Émile Zola publie une lettre ouverte au président, au titre fameux, «J'accuse!», dans laquelle il accuse l'état-major général de falsification délibérée conduisant à la condamnation d'un innocent.

Des centaines d'intellectuels et artistes français se joignent à lui. Proust en faisait partie; il se décrit lui-même comme «dreyfusard de la première heure». Zola – un vieil écrivain au sommet de sa gloire qui se place du côté de la justice – est traduit



# LES FRANÇAIS

## L'affaire Dreyfus (suite)

---

devant le tribunal et condamné à un an d'emprisonnement pour diffamation et contestation de l'autorité militaire. Avant son emprisonnement, il s'enfuit en Angleterre. Nombreux sont les antidreyfusards prêts à admettre que la condamnation du capitaine laisse à désirer. Ils partagent pourtant la conviction que la défense d'un individu innocent vis-à-vis de la communauté, et faisant l'objet d'une inculpation injuste, ne peut être un prétexte suffisant pour remettre en question la décision des autorités. La cohésion sociale pourrait s'en trouver fragilisée.

L'affaire Dreyfus fournit donc le prétexte à une nouvelle confrontation, après celle de la Révolution, entre deux systèmes de valeur, deux visions du monde et de la société, qui paraissent irréconciliables. Pour certains, l'intérêt national est le plus important – ce n'est pas un hasard si la notion de nationalisme apparaît en politique et en littérature à ce moment précis. Sous l'étendard du nationalisme sont rassemblés les royalistes, les partisans de l'ancien régime et une grande partie de l'Église catholique. Les défenseurs de Dreyfus sont accusés d'affaiblir la France. Pour les antidreyfusards, il est évident que seuls les autres – les Juifs et les étrangers – peuvent aspirer à détruire l'armée et son esprit de corps.

L'importance de l'armée, comme dernière institution traditionnelle basée sur la hiérarchie, la discipline et des valeurs traditionnelles, doit être vue dans un contexte de chute de la monarchie, de l'aristocratie et d'affaiblissement de l'influence de l'Église. L'armée demeure le dernier fondement d'une société autoritaire, dans laquelle le pouvoir est issu de la tradition et de la loi. Dans cette vision, soumettre le pouvoir à une procédure électorale démocratique, aux influences de l'opinion publique, aux masses, aux intellectuels ou aux journalistes ne peut conduire qu'à l'anarchie.

L'ampleur de cette division s'illustre par les impressionnistes: Degas et Renoir sont des antidreyfusards, alors que Pissarro et Monet sont des dreyfusards. Le conflit se joue dans une sorte d'atmosphère de guerre civile avec des manifestations antijuives partout en France. Les exclamations «mort aux Juifs», «mort aux traîtres», «mort aux Judas» et même des scènes de violence physique sont à l'ordre du jour.

L'article d'Émile Zola fait l'effet d'une bombe placée sous les autorités, l'armée et l'Église. Il marque également l'entrée des intellectuels dans le champ politique, le début de la tradition de leur engagement qui va marquer le vingtième siècle. La participation des intellectuels et des artistes dans la politique n'aura pas toujours un caractère moral univoque, loin de là; nombreux seront les artistes remarquables qui se retrouveront du côté des partisans des mouvements totalitaires. Ce premier moment est pourtant dépourvu d'ambiguïté. Les artistes illustres se prononcent en faveur de valeurs démocratiques et libérales, de la loi et de la justice. La lettre de Zola marque aussi le début du rôle politique important des médias. Aujourd'hui, cela ne

# LES FRANCAIS

## L'affaire Dreyfus (suite)

---

surprend plus personne. Le rôle, positif ou négatif, des médias dans les démocraties contemporaines se prête à des débats interminables. Mais à l'époque, avec la publication de la lettre de Zola, l'importance du rôle politique de la presse apparaît pour la première fois. Après la publication de la lettre de Zola, l'histoire du capitaine Dreyfus devient une véritable Affaire, mais pas uniquement celle de l'armée et des Juifs. Les divisions s'observent au sein des cercles sociaux de la droite monarchiste et cléricale et des cercles républicains, antimonarchistes et profondément anticléricaux.

Les mythes créés à ce moment-là servent à protéger la tradition, la hiérarchie et la nation. Lorsque sont établies la trahison d'Esterhazy et sa responsabilité dans le vol du document à l'Ambassade d'Allemagne, les antidreyfusards le décrivent comme l'exécutant juif du sale boulot, amenant une preuve supplémentaire contre Dreyfus. En revanche, la falsification du colonel Henry est interprétée comme l'acte d'un soldat courageux. Charles Maurras, le théoricien du «nationalisme intégral», l'ennemi acharné des Juifs, des francs-maçons et des étrangers, fera même de lui un héros national.

En fait, l'enjeu central du débat, le problème de l'histoire contemporaine de la France, réside dans un choix: la Nation ou la République. La loyauté doit-elle rester de mise à l'égard de la nation, en tant que dépositaire d'un héritage – de par sa nature mystique et ethnique – ou bien s'exprimer vis-à-vis de la communauté ouverte à tous ceux qui sont fidèles à l'État, qui acceptent l'ensemble des idéaux républicains – issus non pas de la tradition mais de la raison?

Ce n'est pas l'antisémitisme qui est à l'origine de l'affaire Dreyfus, mais au contraire l'affaire Dreyfus qui contribue à sa «popularisation» et à sa radicalisation. Les faits reprochés à Dreyfus sont au départ tenus secrets. C'est justement leur divulgation qui propage l'idée selon laquelle l'armée protège un Juif. Édouard Drumont, auteur d'un best-seller antisémite paru en 1885 intitulé *La France juive*, est devenu l'idéologue antidreyfusard par excellence. À ses yeux, l'indignation générale et les manifestations de masse qui ont vite dégénéré en émeutes représentent une expression noble du peuple, qui veut noyer ou brûler les Juifs. «Pourquoi Dieu a-t-il créé des Juifs, interrogeait Drumont en citant Bismarck, si ce n'est pour qu'ils servent d'espions?»

Il s'avère que l'assimilation, plus poussée en France qu'ailleurs, des Juifs y vivant sont fiers, est un mythe. En peu de temps, ils passent d'arrivistes à parias – pour reprendre le vocabulaire de Hannah Arendt. Proust écrit que l'affaire Dreyfus «allait précipiter les Juifs au dernier rang de l'échelle sociale». Une telle façon de percevoir les Juifs a de l'influence sur la naissance du sionisme politique. Son créateur, Theodor Herzl, journaliste et écrivain autrichien, envoyé spécial à Paris pour assis-

# LES FRANÇAIS

## L'affaire Dreyfus (suite)

---

ter au procès Dreyfus, arrive à la conclusion que le chemin de l'assimilation et de l'émancipation des Juifs en Europe est sans avenir. Et qu'il faut créer en dehors du vieux continent un nouvel «État juif», titre de son utopie-programme.

Finalement, le gouvernement ordonne la révision du procès. Dreyfus est une fois encore reconnu coupable et condamné, cette fois-ci un peu moins sévèrement, à 10 ans d'emprisonnement, le tribunal lui ayant trouvé des «circonstances atténuantes». Dans une certaine mesure, pour l'opinion publique, cette décision constitue un plus grand scandale que le précédent, car au début de l'«affaire» nombreux sont ceux qui croient à la véracité des accusations et à la faute du capitaine. Cette fois-ci, il est difficile de cacher que cette «affaire» met en réalité au jour un conflit entre d'une part la vérité et la justice élémentaire, et d'autre part une vision traditionaliste de la France, avec ses intérêts, ses préjugés antijuifs et la loyauté des castes envers l'armée.

Les symboles d'une France fracturée deviennent deux tours dominant la ville. La Tour Eiffel fraîchement terminée – symbole de progrès, de techniques modernes, de croyance en l'avenir; et la Basilique du Sacré-Cœur dont la construction est lancée en même temps, pour commémorer la Commune de Paris de 1870 noyée dans le sang – en signe de pénitence, afin de racheter la culpabilité de la France qui s'est détournée de Dieu durant le siècle suivant la Révolution. Les temps y sont favorables: beaucoup de Français croient que les humiliations subies lors de la guerre avec la Prusse étaient dues à l'abandon de la foi par le pays.

Dreyfus est libéré après l'acte de grâce du président. Il faut néanmoins attendre douze ans, pour qu'il soit réhabilité en 1906; il réintègre l'armée, au sein de laquelle il a encore le temps de participer à la première guerre mondiale et de recevoir la Légion d'honneur. Il meurt un an avant la désignation d'un Juif, Léon Blum, comme premier ministre de la République.

La victoire des dreyfusards a des conséquences importantes pour la vie politique et sociale de la France. La droite, et surtout l'extrême-droite, sont marginalisées. La laïcisation, qui commence au temps de la Révolution en 1789, atteint son apogée en 1905 avec la séparation radicale entre l'Église et l'État, la restriction du rôle public de l'Église et l'égalité entre toutes les religions. Dans ce processus, l'engagement de l'Église catholique et de la presse – qui lui est liée au sein du camp hostile à la République lors de l'affaire Dreyfus – joue un rôle important.

La victoire des forces démocratiques et républicaines est pourtant partielle et provisoire. La défaite de la France en 1940 est une défaite de la République, de toute la tradition post-révolutionnaire. Le pétainisme est une victoire de la contre-révolution, avec un retard d'un siècle et demi, mais il est aussi une victoire du camp des

# LES FRANÇAIS

## L'affaire Dreyfus (suite)

---

antidreyfusards. Ceci est illustré par un changement de nom, le passage de République Française à État Français. C'était un ultime acte de la contre-révolution qui peut se faire uniquement sous la protection du Troisième Reich. Un aspect important de la politique de ce régime se traduit par l'émergence de sévères lois discriminatoires à l'égard des Juifs. La défaite de l'Allemagne engendre bien sûr la défaite du régime de Pétain et de son projet politique.

Quand Charles Maurras, l'un des idéologues de la France contre-révolutionnaire, est condamné après la guerre pour collaboration avec l'occupant, il proclame: «Ceci est une vengeance de Dreyfus!» La fin du régime de Vichy marque en effet la fin de la France contre-révolutionnaire.

Pourquoi alors l'affaire Dreyfus est-elle toujours présente dans l'esprit des Français, et pas seulement des Français? Reste certainement en mémoire le traumatisme de l'époque, l'atmosphère de guerre civile, la confrontation de deux France, de deux visions du monde, de deux systèmes de valeurs contradictoires – une opposition que l'on retrouve déjà au temps de la Révolution française. L'illustre historien François Furet écrit seulement dans les années 1980 que «la Révolution française est terminée».

On peut également percevoir dans l'affaire Dreyfus le premier signal de la montée de ressentiments, de peur et de nationalisme à laquelle cette époque de progrès et d'optimisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle doit bientôt faire face. La haine et l'obscurantisme ne sont pas uniquement les résidus d'anciens préjugés, mais un feu vif qui va bientôt consumer l'Europe.

En 1995, 101 ans après le début du procès Dreyfus, l'armée française reconnaît officiellement l'innocence du capitaine. Le général Jean-Louis Mourrut, principal historien de l'armée, admet que l'affaire Dreyfus est un «complot militaire» basé sur des preuves falsifiées contre un «homme innocent». La déclaration de Mourrut fait suite au scandale qui a éclaté l'année précédente, engendrant la démission de son prédécesseur: un article questionnant l'innocence de Dreyfus paraît dans une revue d'histoire militaire, soutenant que c'était uniquement une «thèse généralement admise par les historiens».

En 2006, l'année du centenaire de la réhabilitation de Dreyfus, une cérémonie a lieu à l'École Militaire. Dans la cour même où Dreyfus a été dégradé et publiquement humilié, sous des cris de haine: «mort au traître!», «mort aux Juifs!». Cent ans plus tard, le président Jacques Chirac dit: «le combat contre les forces obscures, l'injustice, l'intolérance et la haine n'est jamais définitivement gagné». Dans la cour de cette école ne se trouve pourtant pas la statue du capitaine commandé par l'État à Ludwik Mitelberg, artiste d'origine polonaise. La sculpture représente Dreyfus tenant dans sa main son sabre brisé, symbole de ce qu'il a éprouvé en ce lieu. L'armée s'oppose

# LES FRANCAIS

## L'affaire Dreyfus (fin)

---

à cette localisation. Le motif formel est le manque d'accès de cet endroit au grand public. En réalité, l'armée ne veut pas accueillir chez elle le symbole de sa propre humiliation. L'esprit de Dreyfus hante toujours la France. Dreyfus en bronze a trouvé un emplacement au croisement de deux rues, qui n'ont aucun lien avec l'histoire dramatique qui a marqué la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Aleksander Smolar

# LES FRANÇAIS

## Chronologie de la vie de Marcel Proust

1 Le Monde / Hors-série Marcel Proust - À l'ombre de l'imaginaire, décembre 2013 - janvier 2014, pp 20-23

CHRONOLOGIE

**1871** Son premier roman, *Le roman expérimental*, est publié. Il est dédié à son oncle, le général de La Motte-Picquet.

**1872** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1880** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1882** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1886** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1888** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1889** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1890** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1891** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1892** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1893** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1894** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1895** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1896-1899** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1900** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1901** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1902** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

**1903** Il est admis à l'école de la rue de Valenciennes.

30

# LES FRANÇAIS

## Chronologie de la vie de Marcel Proust (fin)

### CHRONOLOGIE

1904  
Médicalisé et fragile, Proust passe sa jeunesse à Combray, à la recherche de sa santé. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1905  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1906  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1907  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1908  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1909  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1910  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1911  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1912  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1913  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1914  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1915-1918  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1918  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1919  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1920  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1921  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.

1922  
Proust découvre la lecture et le monde des lettres. Il découvre la lecture et le monde des lettres.






































































# LES FRANÇAIS

## Biographies

---

«L'œuvre de **Marcel Proust** (1871 - 1922) est, comme sa vie, le lieu de rencontre de deux époques: la tradition classique et la modernité. À *la recherche du temps perdu* est l'aboutissement de l'évolution qui conduit de Racine à Balzac et à Flaubert, et intègre certains apports des romans anglais, allemands et russes; c'est au nom de ce classicisme que l'on a d'abord défendu Proust. Mais il est aussi le précurseur du roman contemporain, de Butor à Nathalie Sarraute; c'est alors la révolution qu'il a fait subir à la littérature, que l'on souligne. Auteur de plusieurs livres, *Les Plaisirs et les jours*, *Jean Santeuil*, *Pastiches et mélanges*, sans compter d'autres écrits posthumes, Proust est aussi le créateur d'une œuvre unique. C'est pour ce livre solitaire et grandiose qu'il a vécu et qu'il est mort, lui que l'on voyait pourtant dans tous les salons, et qui recevait les grands écrivains de son temps, de Gide à Morand, de Giraudoux à Mauriac. [...] À *la recherche du temps perdu* est un seul roman, divisé en sept, et aussi une démonstration, un essai, un long poème. Proust a mis tous ses soins à le composer, et l'on vante son ouverture, sa liberté, son inachèvement; il a créé cinq cents personnages, et l'on ne voit que lui, pour le confondre avec ce héros qui dit "je" et qui n'est pas le romancier. Une bibliographie de plusieurs milliers de titres éclaire tour à tour les facettes opposées de ce diamant noir. Il faut donc observer la formidable dissolution qu'a subie le roman classique dans l'eau de ces grandes phrases: ni les personnages, ni l'intrigue, ni le langage ne seront après elles ce qu'ils avaient été. Une immense synthèse les aura recomposés sous le signe de la différence»<sup>1</sup>.

**Krzysztof Warlikowski** (né en 1962), fait partie des rénovateurs du langage théâtral en Europe. Depuis des années, ses spectacles façonnent le nouveau visage du théâtre. Avec ses réalisations de Shakespeare, basées sur les interprétations de Jan Kott, il a créé un nouveau canon de la mise en scène des œuvres du maître de Stratford. Après des études de philosophie et d'histoire, il s'installe à Cracovie où il devient l'assistant de l'un des plus grands hommes de théâtre du pays, Krystian Lupa. Dans cette société en reconstruction, il choisit de s'engager dans le spectacle vivant. S'intéressant à des sujets considérés jusqu'alors comme tabous – la spiritualité, l'identité sexuelle, le rôle de l'intime –, il monte les œuvres de Koltès (*Quai Ouest*, *Roberto Zucco*), Shakespeare (*Le Marchand de Venise*, *Le Conte d'hiver*, *Hamlet*; ainsi que *Othello*, *Le Marchand de Venise* et *Le Roi Lear* dans *Contes africains d'après Shakespeare*), Sarah Kane (*Purifiés*), Hanokh Levin (*Kroum*), Tony Kushner (*Angels in America*), inventant de nouvelles formes de représentation pour questionner la place de l'homme dans un monde en pleine mutation. Il est souvent inspiré par les textes anciens. Parmi ses productions les plus fameuses on trouve aussi *Le Dabbouk* d'après Sholem An-Ski et Hanna Krall. En 2010, il a réalisé *Un Tramway* avec Isabelle Huppert au Théâtre de l'Odéon à Paris. Intensément actif dans le domaine de l'opéra, Warlikowski a su y transposer ses découvertes théâtrales, à Paris, Bruxelles, Munich, Berlin, Varsovie,

---

<sup>1</sup> Jean-Yves TADIÉ, «PROUST MARCEL - (1871-1922)», Encyclopædia Universalis, [www.universalis.fr/encyclopedie/marcel-proust/](http://www.universalis.fr/encyclopedie/marcel-proust/)



# LES FRANÇAIS

## Biographies (fin)

---

en créant entre autres, *Iphigénie en Tauride*, *L'Affaire Makropoulos*, *Parsifal*, *Le Roi Roger*, *Macbeth*, *Médée*. Depuis 2008, Warlikowski dirige le Nowy Teatr de Varsovie, où il a créé *(A)pollonia* (2009), *La Fin* (2011), *Contes africains d'après Shakespeare* (2011) et *Kabaret warszawski* (2013).